Voyage en Israël de la Promo 58 de l'Ecole des Mines

1er avril 2008

Paris - Jérusalem

Paris Tel Aviv Joppé par Vol El Al. Jean Bisseliches et Aryé Cohen nous accueillent à l'aéroport Ben Gourion et nous partons en car jusqu'à Jérusalem où nous nous installons au Sheraton.

2 avril 2008

Départ vers la Mer Morte

Par la route qui longe la Mer Morte, nous passons un poste de contrôle militaire demi-abandonné : c'est l'ancienne ligne verte d'avant la guerre de six jours de 1964. A l'époque, la frontière avec la Jordanie était fermée et il fallait faire un grand détour pour atteindre Massada, notre première étape.

Massada

C'est un fait historique peu important mais un symbole très important pour Israël.



Hérode, roi des Juifs n'est pas un Juif mais un Edomite ; mis en place par les Romains, il a régné sur la Judée de 37 à 4 avant notre ère. Il a construit sept forteresses dans le désert, dont Massada où nous sommes et Macherot que l'on peut apercevoir par temps clair en face en Jordanie. Au premier siècle de notre ère, les Juifs ont perdu leur indépendance et la province de Judée est sous l'autorité de gouverneurs romains. C'est une période de révoltes sporadiques des Juifs et d'apparition de sectes : une partie des Juifs pensaient qu'ils allaient vivre une ère messianique. Nous sommes en l'année 66. La révolte commence sur le Golan. Les Romains détruisent les villages de Galilée. Puis en 70, c'est la guerre de Judée, le siège et l'incendie de Jérusalem. Les Romains maîtrisent entièrement la province. Seuls les Zélotes, une secte extrémiste, pensent que Dieu va les aider à vaincre et qu'ils vont pouvoir résister aux Romains. C'est trois ans après que se place l'épisode de Massada, fait peu important qui aurait pu échapper complètement aux historiens sans le récit qu'en a fait Flavius Josèphe dans « La Guerre des Juifs ». Un groupe de Zélotes ou plutôt des Sicaires, extrémistes qui portaient un poignard sous leur toge, prêts à égorger les Romains ou les Juifs accusés de collaboration avec les Romains. Sous la conduite d'Eléazar, ils avaient pu prendre possession par ruse de la forteresse de Massada. Là Hérode avait installé un véritable palais destiné à lui servir de refuge en cas d'insurrection. Il y avait prévu suffisamment de réserves de nourriture et d'eau ce qui permit aux 967 sicaires qui s'y étaient réfugiés pour y vivre leur vie communautaire de résister au siège de l'armée romaine venue réduire ce dernier bastion de la résistance juive dans la province. On connaît la suite : le site imprenable perché sur une plate-forme rocheuse dominant le désert ;



les Romains construisant une levée de terre pour installer leurs machines de guerre et pilonner les remparts de pierre ; les assiégés qui élèvent une deuxième muraille de poutres et de terre qui sera incendiée par l'assiégeant ; la nuit d'avant l'assaut

où Eléazar convainc par son discours ses compagnons que plutôt que de tomber aux mains des Romains le lendemain matin, il valait mieux se donner la mort en s'égorgeant mutuellement. En dehors de ce dernier évènement, tout le reste du récit du siège est corroboré par les restes archéologiques : rampe d'accès à la muraille, citernes enterrées et aqueduc, brèche dans la muraille et vestiges du Palais d'Hérode avec ses hypocaustes, ses mosaïques, …



Massada : hypocauste du Palais d'Hérode

Mais pour Israël Massada est un symbole et les militaires israéliens prononcent le serment : « Massada ne tombera pas une seconde fois ».

Ein Guedi

Nous revenons vers le nord pour un arrêt repas dans le Kibboutz d'Ein Guedi situé au cœur d'une réserve naturelle au pied du Mont Jessé. Grâce à une série de sources alignées, le site a connu une occupation humaine depuis le chalcolithique. La Mer Morte s'abaisse de un mètre par an du fait du pompage sur les eaux du Jourdain



Ein Guedi : Allons tâter les eaux de la Mer Morte

Quelques mineurs et leurs compagnes essaient la portance de cette eau très salée aux vertus médicales pour le psoriasis et autres maladies de peau. Effectivement en faisant la planche seul le talon reste immergé et les orteils bandent bizarrement hors de l'eau.

Qumran

Encore plus au Nord, le site de Qumran est depuis les découvertes des manuscrits de la Mer Morte, en 1947 l'objet d'une littérature abondante et de nombreuses controverses entre « qumranologues».

Tout commence en 1947 avec la découverte des rouleaux qui a eu lieu avant celle du site.

Sur le site on retrouve la trace d'un réfectoire, d'un scriptorium. Le lieu semble avoir abrité une communauté qui se désignait comme les Yarads ce qui signifie « ensemble » et se caractérisait par la recherche de pureté, un repas sanctifié et un bain purificateur. Cette époque, le premier siècle après J-C a vu la multiplication des sectes en réaction au pouvoir des Asmonéens. C'est en effet un pouvoir corrompu, transmis de père en fils, se caractérisant par le cumul du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel, le roi s'arrogeant le titre de grand prêtre. Ce sont les Asmonéens qui ont inventé la dîme versée par tous les pèlerins et venant remplir les poches de tous les proches du pouvoir. C'est cette corruption que critiqua Jésus qui fit aussi fuir de Jérusalem ces gens qui se retrouvèrent à Qumran pour suivre leur foi et y remplacer le Temple de Jérusalem. Là pour la première fois le sacrifice est remplacé par le repas sacré, précédé d'une purification dans le bain rituel. On retrouve sur le site la trace de ce bain précédant le réfectoire. Ces Yarads qui ont fui les Romains, se sont retrouvés à Qumran de 150 avant J-C jusqu'à 68 après J-C. On n'en entend plus parler jusqu'en novembre 1947 où un berger à la poursuite d'une brebis égarée retrouve dans une grotte, non loin de Qumran, huit jarres contenant des rouleaux de parchemin dont l'un relate les règles de cette communauté, règles dont on retrouve les traces plus tard sur le terrain lors des fouilles du site de Qumran par le R.P. Roland de Vaux, qui a été appelé par les Jordaniens pour étudier le site lors de sa découverte. Mais il existe des quantités d'autres interprétations par des archéologues très sérieux qui rejettent la version classique. Chacune d'entre elles essaie de répondre et le fait de manière différente à trois questions à propos de Qumran :

-qu'est ce que ce site ?
-qui sont les gens de Qumran ?
-quel est le lien avec les rouleaux ?

Pour la version classique Qumran est le centre communautaire d'une secte de Juifs religieux, les Esséniens qui ont écrit des textes sacrés sur les rouleaux trouvés dans la grotte voisine. Pour les autres versions, tout y passe : forteresse, caravansérail, atelier de poterie industrielle. Quant aux rouleaux, ils proviendraient de la bibliothèque du Temple de Jérusalem, mise à l'abri dans la grotte. Tout ceci a donné lieu à une abondante littérature n'émanant pas uniquement d'auteurs farfelus.

Pour l'interprétation classique le fait que les règles de la communauté de Yarad, décrites dans les rouleaux sont tout à fait semblables à celles observées par les Esséniens tels que les décrit Flavius Josèphe. Il mentionne aussi que les Esséniens pratiquaient la culture des dattes et en vivaient et on trouve sur le site de Qumran des noyaux de dattes fossilisés en très grande quantité. Une objection à cette théorie classique réside dans le fait que l'on ne retrouve nulle part dans les documents de Qumran le terme « Esséniens ». Une des réponses qui a été donnée serait que le terme Esséniens était un terme général employé par les observateurs extérieurs pour désigner l'ensemble de ces sectes pieuses dont faisaient partie les Yarad, de la même manière que la désignation d'orthodoxes est pour nous aujourd'hui celle de nombreux groupes : Loubavitchs,…

Un autre élément qui a fait l'intérêt porté à Qumran réside dans les liens que l'on peut trouver avec le christianisme. Ainsi Jean Baptiste aurait quitté Qumran pour délivrer un message universel en opposition avec l'exclusion des autres et le repliement sur soi des membres de la communauté des Yarads. Trois éléments caractéristiques de Qumran se retrouveront plus tard dans la culture chrétienne :

- *une communauté monastique d'ascètes, uniquement composée d'hommes, se prêtant à une règle précise et codifiée*
- *un repas cérémonial sacré avec consommation de pain et de vin, rappelant ou remplaçant le sacrifice au Temple qui fait penser à l'Eucharistie*
- l*a purification par immersion dans l'eau : baptême ? Ceux qui postulaient pour faire partie de la secte étaient soumis à une période probatoire qui se terminait par une immersion consacrant leur appartenance à la communauté.*

On a retrouvé à Qumran un cimetière comportant mille deux cents tombes. Quelques-uns uns de ceux qui ont été ouverts lors des fouilles contenaient des restes de femmes.

Nous visitons les vestiges de bâtiment dont le scriptorium avec ses pupitres de pierre. *Mais on n'a trouvé aucun fragment de manuscrit, donnant un argument à ceux qui affirment que les Manuscrits n'ont pas été écrits à Qumran. Par contre, dans la salle identifiée comme la bibliothèque, on a retrouvé deux cent cinquante fragments de bougies ; les règles de la communauté des Yarads prévoyaient en effet que l'étude des textes sacrés ne devait pas s'interrompre de jour comme de nuit. Nous visitons également ce qui devait être le réfectoire d'après les nombreux fragments de vaisselle qu'on y a retrouvés. Cette salle était précédée d'un bain rituel alimenté par un canal.*

On ne retrouve par contre aucun dortoir ce qui fait penser que le site était plutôt une maison communautaire dont les membres habitaient dans des maisons ou des grottes des environs.

La découverte des premiers manuscrits a provoqué une telle effervescence et surtout ces manuscrits ont pris une telle valeur marchande que toutes les grottes des environs ont été frénétiquement explorées à la fois par des bergers et par des archéologues. C'est ainsi qu'ont été trouvées quarante grottes dont onze contenaient des manuscrits enterrés ; en tout neuf cents manuscrits ont été mis au jour dont cinq cents rien que dans la grotte N° 4 dont nous photographions l'ouverture depuis le terrasse de Qumran. Nous verrons certains de ces manuscrits, exposé au Musée du Livre à Jérusalem.



Qumran : La grotte N° 4

3 avril 2008

L'Hôpital Hadassa à Jérusalem

L'Hôpital nous est présenté par le Dr Doan Weiss, Responsable du Service anesthésie Réanimation, membre du Comité de Direction de l'Hôpital.

Cet hôpital, nous dit-il, est un symbole de la coopération entre Israéliens et Palestiniens : dix pour cents des médecins de l'hôpital sont palestiniens et de nombreux malades viennent de Cisjordanie, tant dans cet établissement ci de Hadassa situé dans les quartiers Ouest de Jérusalem que, davantage encore, dans l'autre établissement situé sur le Mont Scopus dans Jérusalem Est en plein quartier arabe.



Cet hôpital (CHU) comporte huit cents lits et emploie cinq mille personnes. Il appartient à l'organisation Hadassa, fondée en 1910 par une américaine, Hariett Assold qui se mit à recueillir des fonds aux Etats-Unis pour des actions sanitaires en Palestine. Un premier hôpital fut inauguré en 1930 mais suite à une embuscade qui provoqua en 1948 la mort de soixante dix médecins et malades, l'hôpital fut fermé puis reconstruit et ouvert en 1971.

Nous visitons ensuite le service de pédiatrie dont l'architecture fait tout pour donner l'impression d'un hôtel ou d'une résidence et gommer l'aspect hôpital. Il est prévu des vidéophones pour permettre aux enfants de communiquer avec la famille et des ordinateurs permettant de garder le contact avec la classe. Par ailleurs pour chaque enfant malade est prévu automatiquement le lit et le plateau repas de l'accompagnant. Sont attachées à l'hôpital une institutrice en arabe et une institutrice en hébreu pour aider les enfants hospitalisés à poursuivre leur scolarité.

Dans le domaine cardiologique, l'hôpital est partenaire de l'opération « Un cœur pour la Paix » sur l'initiative du professeur français Lazare Rain qui permet de sauver des enfants palestiniens atteints de malformations cardiaques.

Le Centre pédiatrique a également à faire face à un nombre élevé de problèmes liés à des malformations génétiques dans les populations arabes et juives orthodoxes dues à la consanguinité chez les uns et au refus de pratiquer les diagnostics prénataux chez les autres.



Dans le hall de ce bâtiment pédiatrique sont insérés dans les plafonds les équipements permettant, en cas de besoin de créer en une demi-heure soixante lits permettant des interventions d'urgence.

On nous fait visiter également le Centre d'urgence décidé, financé et construit en trois ans. Il comporte un abri en cas d'attaque nucléaire. On nous laisse pénétrer dans la salle des urgences qui comporte huit unités de soins absolument identiques à la disposition près de chaque instrument et accessoire pour permettre une très grande rapidité des soins.

Le Centre des Urgences comporte sa propre unité de radiologie et ses blocs opératoires. L'ordinateur du Centre reçoit directement les photos transmises par le véhicule du SAMU depuis le lieu de l'accident de manière à préparer les soins.

Puis l'un des gendres de Jean Bisseliches, mobilisé par son beau-père pour l'occasion, s'est aimablement prêté au jeu des questions réponses. Chef de Clinique

de médecine interne à l'Hôpital Hadassa, de formation médicale française puis israélienne pour la spécialité il est particulièrement qualifié pour se livrer à des comparaisons entre l'exercice de la médecine hospitalière à Paris et à Jérusalem.

Il insiste sur l'engagement de l'ensemble du personnel qui est très fortement sollicité. L'une des difficultés pour l'organisation des services provient de la nécessité de remplacer les réservistes appelés par l'armée pour des périodes de trois à cinq semaines par an. On nous a dit par ailleurs que les médecins et infirmières avaient des salaires bien plus bas qu'en France. La couverture santé fait appel à une assurance obligatoire auprès d'une des quatre caisses habilitées. Il y a une possibilité pour tous les membres de l'hôpital de participer à une activité de recherches, quel que soit leur niveau hiérarchique. La formation continue est laissée plus qu'en France à l'initiative personnelle. L'hôpital bénéficie du service de bénévoles qui contribuent à son fonctionnement. Ainsi le sont par exemple les personnes chargées de l'accueil des visiteurs qui nous accompagnent et sont parfaitement francophones.

Elles nous emmènent à la synagogue de l'Hôpital voir les célèbres vitraux commandés à Chagall en 1958 –- cinquante ans aussi, n'est ce pas - représentant les douze tribus d'Israël.

Le Mont Herzl

En route pour le Mont Herzl, nous apercevons le village de En Karem, village natal de Jean Baptiste devenu aujourd'hui un quartier de Jérusalem.

Là autour de la tombe de Herzl, se prépare la cérémonie de la Fête Nationale et du Jour du souvenir avec répétition de la parade militaire en cette année marquée par le soixantième anniversaire de la création de l'Etat d'Israël.

Herzl natif de Budapest et journaliste à Vienne. Correspondant de son journal à Paris au moment de l'affaire Dreyfus, c'est l'antisémitisme qu'il a constaté même en France à cette occasion qui l'a poussé vers l'idée sioniste : « Si vous le voulez, ce ne sera pas un rêve ». Il n'est venu qu'une fois de son vivant en Israël.

Il est enterré au milieu des grands leaders de la nation : présidents de la république, premiers ministres et présidents de la Knesset. Manquent à l'appel, Ben Gourion qui a demandé à être enterré dans le kibboutz de Sdé-Boker et Begin au cimetière du Mont des Oliviers



Synagogue de l'Hôpital Hadassa : Vitrail de Chagall : Tribu de Nephtali

On remarque le tombeau d'Itzhak Rabin, assassiné en novembre 1995, *héros de guerre, héros de paix dont même ses adversaires reconnaissent le courage politique. L'architecte de sa pierre tombale, Moshé Saidi à qui on faisait remarquer qu'elle était très différente des autres, répondit que c'était parce que lui aussi était très différent.*



La tombe d'Itzhak Rabin

Contigu le cimetière militaire abrite 21000 tombes de soldats disparus en service ; une cérémonie funéraire y a lieu un peu plus loin

La Knesset

Nous visitons ensuite la Knesset, nommée comme l'Assemblée des Sages au temps du deuxième Temple et comportant également 120 personnes. Israël n'a qu'une chambre, élue au suffrage universel direct, à la proportionnelle avec une seule circonscription constituée de l'ensemble du pays. *Actuellement c'est la dix septième Knesset qui comporte douze partis dont quatre majoritaires : Kadima avec Ehud Olmert, le Premier ministre à sa tête, le parti travailliste, le parti Guil, parti des retraités et un parti de religieux orthodoxes. Actuellement le président de la Knesset est une femme. Les ministres sont choisis parmi les parlementaires et n'abandonnent pas leur siège à leur nomination. Tout vote d'une dépense de plus de cinq millions de shekels - un million d'euros environ - nécessite d'être approuvée par au moins cinquante parlementaires présents. Parmi les parlementaires, il y a dix sept femmes, douze membres des minorités, deux partis arabes israéliens dont l'un détient le portefeuille des Sports et de la Culture*

Nous visitons la salle des séances – la Knesset est en vacances- et la Salle Chagall décorée de tapisseries et de mosaïques du peintre datant de 1965.

La Menora

En sortant du Parlement, nous passons devant la Menoras, chandelier à sept branches qui rappelle le chandelier d'or du Temple emmené en butin à Rome par Titus.



Yad Vachem

En 1953, la loi Yad Vashem décide de consacrer à la Shoah une colline de Jérusalem. Le site abrite un Centre d'Enseignement et de Recherches sur la Shoah, les Archives de la Shoah, le Département des Justes, l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah, le Musée qui date de 2006 pour recueillir tant qu'il est temps encore des témoignages directs. *Le terme de Yad Vashem, une place et un nom, est tiré d'un verset d'Isaïe : « Je vous donnerai dans ma maison une place et un nom ». Le Mont de Yad Vashem et le Mont Herzl constituent les « Hara Zikaron », les Monts du Souvenir où « L'idée ne périra jamais ».*

Nous pénétrons dans le Mémorial des Enfants, élevé par la volonté du couple Spiegel, survivants de la Shoah, à la mémoire de leur fils Uziel et du million et demi d'enfants qui figurent parmi les six millions de victimes de la Shoah.



Le Mémorial des Enfants

Plus loin le monument à la mémoire de Janusz Korczak, alias Henri Goldschmidt, (1878 – 1942), *pédiatre, écrivain, éducateur, devenu célèbre en Pologne pour ses théories éducatives et pédiatriques, mises en œuvre auprès des deux cents enfants de ses orphelinats. Il n'a pas voulu malgré la possibilité qui lui était offerte, vu sa célébrité, abandonner les enfants du ghetto de Varsovie et les a volontairement accompagnés dans la mort à Treblinka.*

Le Musée de Yad Vashem dans son parcours ramassé et tortueux fait découvrir pas à pas la progression de l'horreur depuis les pogroms, les ghettos, la Shoah par

balles et les camps de la mort à partir de reconstitutions mais surtout de beaucoup d'objets quotidiens témoignant d'une façon concrète de l'horreur.



Monument à la mémoire de Janusz Korczak

Tunnel du Kotel

Ce soir mercredi, nous avons rendez-vous à 21 heures pour visiter le Tunnel du Kotel. Kotel signifie le Mur occidental, c'est le Mur occidental de l'Esplanade plus connu comme Mur des Lamentations, mais c'est une dénomination considérée ici comme pour le moins inexacte si ce n'est péjorative. Nous nous y rendons en apercevant en passant la Porte de Damas, la vallée du Cédron, la Porte des Lions et le Mont des Oliviers avec son cimetière, le plus vieux cimetière juif au monde. Nous nous retrouvons sur le dallage d'Hadrien reste du Cardo Maximus, artère principale de la ville d'Aelia Capitulina, nom donné par les romains à la ville. *En effet, après l'écrasement de la révolte de Bar Kochba, Hadrien dont le prénom était Aelius, avait voulu faire disparaître le nom même de Jérusalem et rebâtir une ville romaine avec, à l'emplacement du Temple, un temple consacré à Jupiter Capitulin.* Là nous sommes devant une peinture murale, réalisée récemment par les Ateliers de la Création de Lyon qui représente le Cardo avec ses colonnades et ses boutiques.

Le tunnel du Kotel a été creusé par les archéologues israéliens le long du Mur Occidental. Ce mur a été construit sous Hérode pour constituer l'esplanade qui devait permettre l'extension du Temple et la construction du Palais d'Hérode. Le Temple lui-même était construit sur le Rocher traditionnellement emplacement du sacrifice d'Isaac. La base de ce mur est cachée sur plus de la moitié par le remblai résultant des destructions de la ville et sur ces remblais se sont construit des maisons durant la période ottomane qui font aujourd'hui partie du quartier arabe.



Vue perspective du Mur et du Tunnel du Kotel

On comprend donc l'intérêt des archéologues israéliens à aller découvrir les vestiges de l'architecture du temps d'Hérode : maçonneries de pierres pesant chacune des centaines de tonnes, passages secrets, citernes et aqueducs. Pour les juifs orthodoxes ce tunnel est l'opportunité de s'approcher au plus près du Rocher et de l'emplacement où se trouvait l'arche du Temple. Au moment du creusement, on comprend également une certaine inquiétude du côté des arabes qui pouvaient se demander ce que signifiait ce tunnel creusé sous la ville ; inquiétude dont Arafat profita pour créer un certain nombre d'incidents s'opposant en particulier au débouché Nord du Tunnel du côté de la Via Dolorosa sous prétexte que l'afflux des touristes serait trop proche des mosquées.

Mais l'accès au Tunnel est très réglementé et ne peut se faire qu'en groupe guidé sur rendez-vous pris des mois à l'avance et la sortie côté Via Dolorosa n'est pas autorisée de nuit pour des raisons de sécurité.

C'est donc hors du Tunnel, à l'emplacement bien connu du Mur dit des Lamentations, que les Juifs pieux viennent prier. Parmi eux, les orthodoxes de différentes obédiences, sont ceux qui se font le plus remarquer, à la fois par leur tenue et par leurs gesticulations destinées à

faire participer tout leur corps à leur prière. Nous assistons en particulier à une scène de quasi-émeute quand un de leur rabbin, avons nous supposé, débarqua ce soir là d'une voiture prise d'assaut par ses « fans » qui le propulsèrent en mêlée serrée vers le Mur. Nous reviendrons à cet endroit le samedi, mais shabbat oblige, il ne nous sera pas permis de photographier.



Arrivée d'un personnage important au Mur



Prière devant le Mur

4 avril 2008

Le Mont des Oliviers

Le car nous emmène au mont des Oliviers où la vue s'étend depuis l'est sur la Vieille Ville, l'Esplanade avec le Dôme du Rocher et à l'ouest notre hôtel et le Mont Herzl



Vue depuis le Mont des Oliviers

Nous descendons à pied du Mont des Oliviers le long des cimetières juifs dont la tradition dit que les morts seront les premiers ressuscités. Nous laissons sur notre droite de nombreux édifices religieux appartenant à différentes églises, en particulier Sainte Marie Madeleine appartenant à l'Eglise russe, pour atteindre Gethsémani.



Gethsémani : le Jardin des Oliviers

Nous y visitons la Basilique de Toutes les Nations, érigée au début du 20ème siècle sur l'emplacement de trois autres églises bâties avant elle et dédiées au souvenir de la prière nocturne du Christ dans le Jardin des Oliviers. Dans le domaine on peut voir de vénérables oliviers déjà considérés au 15ème siècle comme très anciens. Gethsémani signifie « le pressoir à olives ».

Le sanctuaire du Livre

Il fait partie du Musée d'Israël. Les manuscrits de la Mer Morte y sont présentés dans un bâtiment dont la forme du toit rappelle celle des couvercles des jarres dans lesquelles ils ont été trouvés.



Le sanctuaire du Livre et son jardin de sculptures

On y voit dans des vitrines des originaux des rouleaux, dont certains remarquablement reconstitués apparaissent parfaitement lisibles (pour qui sait...) et d'une écriture tout à fait semblable à l'écriture actuelle. Ces documents constituent les plus anciens textes bibliques retrouvés à ce jour : certains datent du troisième siècle avant Jésus Christ. On en distingue plusieurs catégories : les Livres de la Bible presque au complet et pour certains à plusieurs exemplaires et dans des versions identiques à la version canonique juive actuelle ; certains textes apocryphes liés à des récits bibliques ; des commentaires bibliques ; les règles de vie de la Communauté et ses évènements.

Grande maquette de Jérusalem

Cette maquette au 1/50 ème qui appartient maintenant au Musée d'Israël est une reconstitution incluant toutes les données archéologiques disponibles de Jérusalem avant sa destruction en 70 par les Romains. On peut y voir en particulier le Temple sur l'Esplanade, la Citadelle, la cité de David au sud, le tracé des remparts à l'époque qui laissait à l'extérieur le rocher du Golgotha.

Tour géopolitique autour de Jérusalem

Nous partons en direction de Bethléem et traversons des paysages de montagnes dans lesquels des versants se font face avec des villages arabes d'un côté, des implantations de cités juives de l'autre. Nous ne pourrons pas aller à Bethléem, les touristes qui veulent s'y rendre changent de car et de guide. Mais nous verrons l'extrême intrication de cette géographie depuis la terrasse de l'hôtel du Kibboutz où nous déjeunons qui offre un panorama sur Bethléem et toute la région.



Vue sur Bethléem et la barrière de sécurité

On peut apercevoir par endroit certains tronçons de la barrière de sécurité : surtout ne pas dire « Le Mur » sous peine de passer pour mal intentionné.

Implantation d'Ephrat

Aryé nous a ménagé un échange avec des habitants, juifs, sionistes religieux, de ses connaissances et francophones, venus de Jérusalem s'implanter dans cette ville, implantation juive dans les territoires. Ils ont bien voulu en cette veille de shabbat consacrer un peu de leur temps à nous exposer leur position et à répondre à nos questions.
Pour nous y rendre, nous longeons sur certain tronçon de la route une barrière légère qui ne fait pas partie de la barrière

de sécurité mais qui a été implantée localement pour protéger les automobilistes des tirs de snipers depuis les villages voisins.

Difficile de rendre compte des différents points de vue exprimés de manière remarquablement claire et déterminée par les intervenants. Dans l'ensemble ce sont des couples exerçant des métiers de col blanc (ingénieur, comptable, fonctionnaire du KKL,...) à Jérusalem. Ils estiment trouver leur accomplissement ici en Israël mieux qu'ailleurs (en Suisse, en France ...) où ils ont vécu récemment. Ils sont contre tout abandon de territoire disant que cela ne servira à rien car l'objectif des Palestiniens reste la possession de la totalité du pays entre Jourdain et Méditerranée, prenant argument de ce qui s'est passé à Gaza. Ils sont aussi contre la barrière de sécurité qu'ils estiment psychologiquement désastreuse vis à vis de leurs voisins arabes qui sont de bons bougres avec qui ils pourraient s'entendre s'ils n'étaient pas manipulés de l'extérieur. Ils avaient d'ailleurs l'habitude auparavant de les côtoyer, soit pour leur donner des petits boulots, soit pour les assister en les faisant profiter de leurs surplus et la barrière de sécurité ne le permet plus.

5 avril 2008

Office de Shabbat

Nous assistons à une partie de l'office de shabbat à la Grande Synagogue de Jérusalem. L'assistance masculine est assez nombreuse. L'office comporte une séquence de chants et danses joyeux d'origine hassidique.

Citadelle Tour de David et Musée Historique de Jérusalem

La Citadelle enceinte fortifiée comportait déjà des Tours au temps d'Hérode mais ne doit rien au roi David qui n'a rien bâti dans cette partie de la ville. Les Tours actuelles datent de l'époque ottomane et la plus haute désignée communément et à tort comme Tour de David offre un panorama sur la ville à l'opposé de celui du Mont des Oliviers par rapport à l'Esplanade du Temple.

La citadelle abrite le Musée historique de Jérusalem et Aryé, notre guide-conférencier réussit l'exploit de nous emmener à travers quatre millénaires d'histoire en moins de quatre vingt minutes tout à fait passionnantes que je m'aventure à essayer de rendre en partie (SGDG = sans garantie de Daniel Goldschmidt).

Cela commence avec Abraham reçu par Melchisédech, dont le nom voudrait dire « roi de la Justice » et dont le royaume de Salem, (la paix) aurait eu pour capitale Jérusalem : tout un symbole



Abraham reçu par Melchisédech

.

Jérusalem est pour la première fois mentionnée dans des inscriptions égyptiennes du temps du pharaon Chechonq.

Après la sortie d'Egypte, Josué entre en Terre Promise vers –1200 alors qu'auparavant Jérusalem était la terre des Cananéens. Puis vient la période du premier temple (-1000 à – 586). David remporte une victoire sur les Jébuséens, une tribu cananéenne qui aurait donné son nom à Jérusalem. Est alors bâtie la Cité de David située au sud de l'Esplanade.



La citadelle vue depuis la tour de David

Puis vient la période des rois de Juda. Vers -900 le royaume éclate en deux : Israël et Juda avec respectivement Jéroboam et Roboam comme rois.

C'est ensuite l'invasion assyrienne (Sargon) qui conquiert Samarie, la destruction du royaume

d'Israël (-721) et la disparition de dix tribus. En 701, Jérusalem, capitale du royaume de Judée, subit un siège des armées assyriennes. Le roi Ezéchias avait fait construire un tunnel de 533 mètres qui a été retrouvé par les archéologues pour amener de l'eau de source vers la piscine de Siloé dans la cité de David et Jérusalem n'est pas tombé devant les Assyriens qui se retirent à Ninive.

En 586, Nabuchodonosor devant la révolte des Juifs contre le protectorat de Babylone sur le royaume de Juda détruit le Temple et exile les Juifs : « Sur les rives des fleuves de Babylone, nous avons pleuré » dit le cantique.

Mais les Juifs reviendront à Jérusalem, tombée sous la domination des Perses de Sirius qui vers –500 fera une déclaration permettant le retour des Juifs de Babylone et la reconstruction du Temple. La majorité des Juifs ne fera pas le retour à Sion ; seuls les pauvres, les religieux accepteront d'abandonner les positions qu'ils avaient pu acquérir à Babylone.

En -330, les Grecs avec Alexandre le Grand vainqueur des Perses de Darius sont les premiers occidentaux à mettre le pied en Terre d'Israël. Son descendant Antiochus Epiphane entreprend la conversion forcée des juifs au culte de Jupiter ce qui provoque la révolte victorieuse des Juifs sous la conduite de Juda Macabées vers -200. S'ensuit une période de 80 ans de règne de Asmonéens, rois juifs dont la corruption conduira à l'apparition de sectes en particulier celle des Esséniens.

C'est ensuite la période romaine avec Hérode le Grand qui bâtira l'esplanade du Temple, le Palais, les Tours de la Citadelle.

Sous Hadrien sera construit la ville romaine d'Aelia Capitulina avec son Cardo Maximus.

Sous l'Empire romain d'orient, Constantin (324) instituera le christianisme dans son empire. Sa mère Hélène fera construire la basilique du Saint-Sépulcre et la ville chrétienne va se couvrir d'églises byzantines.

En 638, six ans après la mort de Mahomet (570 – 632), les Arabes sous le calife Omar conquièrent Jérusalem et commencent à la transformer en ville musulmane. Le verset 17 de la Sourate raconte la remontée au ciel de Mahomet : « Le prophète Mahomet monte sur sa jument et est transporté de La Mecque en un lieu éloigné ». Sous le calife omeyyade Abd el Malek commence à se développer la tradition que Jérusalem est ce lieu éloigné, tradition qui permit d'enraciner l'islam dans le berceau même du judaïsme et du christianisme ; il fit construire de 687 à 691, le Dôme du Rocher sur le Mont Moriah avec son architecture inspirée des constructions byzantines.

Puis ce sont les croisades et la reconquête par Saladin en 1187. Ensuite la période ottomane durera quatre siècles de 1517 à 1917 : sous Soliman seront réalisées de nombreuses constructions dont le rempart actuel de la ville.



Après midi du shabbat vers le Mur (cl. Viviane Bloch)

Déjeuner chez Jean et Sylvie

Tout le groupe est accueilli superbement chez Jean et Sylvie dont la belle terrasse est inondée par le soleil idéal à cette saison à Jérusalem. Je me redécouvre juif alsacien (et gourmand) par la saveur des « butter kueche » de Sylvie. Notre conférencier, Claude Riveline, ne nous a-t-il pas appris, qu'être juif se définissait dans un espace à trois dimensions dont l'un des axes était justement cet attachement à la tradition culinaire familial.

Jean et Claude ont voulu également faire connaître à l'ensemble du groupe ce qu'est un kiddoush ou célébration familiale de l'ouverture du shabbat.



Kiddoush chez Jean et Sylvie

La Vieille Ville

Après cette agréable pause conviviale nous prenons le chemin de la vieille ville pour y retrouver le Mur et ses personnages pittoresques. C'est déjà l'heure de Min'ha, la prière du soir et je manque de me faire recruter comme dixième homme par une assemblée pas trop regardante. Puis à travers le quartier arabe où quelques patrouilles de militaires veillent, nous gagnons la Via Dolorosa où des pèlerins dont beaucoup d'asiatiques remontent les stations.

Le Cénacle et le Cénotaphe de David

Sur le Mont Sion après avoir passé devant l'Eglise de la Dormition, nous pénétrons dans une enceinte qui a été successivement synagogue, église, mosquée. C'est l'emplacement du Cénacle, lieu de la Cène, probablement une ancienne synagogue où se réunissait les premiers chrétiens. Les Arabes en firent une mosquée et y installèrent le cénotaphe du Roi David, pour eux un prophète.



Le minaret de la mosquée au-dessus du Cénacle

Le Saint Sépulcre

Nous atteignons le Saint Sépulcre qui se trouvait à l'époque du Christ, en dehors de la ville. Le site reconnu par la tradition de l'Eglise, nous dit Aryé, a été archéologiquement confirmé. C'était bien un rocher en forme de crâne - le Golgotha, situé dans un champ désert, en dehors des murs de la ville et suivant la coutume juive de l'époque, que l'on essaie de respecter encore aujourd'hui en Israël, l'enterrement se faisait le jour même et en tout cas avant le shabbat. Et c'est le dimanche que Marie Madeleine et d'autres femmes trouvent le tombeau vide. Nous sommes donc sur le Golgotha où une église recouvre les emplacements de la crucifixion, du tombeau et de la résurrection. Ce sanctuaire que se partagent et se disputaient diverses communautés chrétiennes qui y ont chacune construit son édifice. Un accord dit du statu quo est intervenu sous l'égide des autorités ottomanes et est toujours en vigueur si bien que même l'échelle de ramoneur accrochée à la façade de l'église fait partie du statu quo et ne peut être déplacée.



Golgotha : Le tombeau du Christ

Nous passons successivement dans la chapelle de l'Elévation de la Croix où les pèlerins se mettent à plat ventre pour toucher le trou de la croix situé sous l'autel, puis devant la pierre de l'onction où des pèlerins sont allongés les bras en croix sur l'emplacement de la déposition. Puis nous descendons vers une chapelle abritant le tombeau du Christ.



Le Saint Sépulcre avec l'échelle du statu quo

Conférence Point de vue palestinien

Le soir à l'Hôtel, Jean a prévu pour nous une rencontre avec quelqu'un pouvant exprimer le point de vue des Palestiniens. Il s'agit de M. Ben Saïd, Directeur Adjoint de l'Agence France Presse de Jérusalem et Rédacteur en chef à cette agence pour les Territoires. Palestinien, il a également la nationalité française. Il nous présente les évènements politiques récents depuis la première Intifada en exprimant non pas son point de vue personnel mais celui qu'il recueille ou ressent chez la majorité des Palestiniens qu'il est amené à rencontrer quotidiennement.

L'OLP réclame l'établissement d'un état palestinien dans l'ensemble des territoires occupés en 1967. Les accords d'Oslo prévoyaient : « Gaza et Jéricho d'abord » mais n'imposaient pas de moratoire sur les implantations. Leur mise en oeuvre s'est trouvée arrêtée par la disparition de Rabin puis d'Arafat (la plupart des Palestiniens croient que celui-ci est mort empoisonné). Le gouvernement israélien actuel est perçu comme ne jouant pas le jeu des accords d'Oslo en favorisant les implantations dans les territoires. Mahmoud Abbas élu en 2005 est connu pour sa modération. Le succès du Hamas aux élections au Conseil National Palestinien de 2006 a fait l'effet d'un tremblement de terre pour tous. Il est dû en grande partie à la perception de corruption des dirigeants du Fatah. Depuis juin 2007 le Hamas a pris le pouvoir à Gaza. Son échec à améliorer la situation de la population de Gaza pourrait provoquer un retournement de l'opinion palestinienne contre le Hamas, encore qu'un sondage récent ait fait apparaître que 84 % des Palestiniens interrogés approuvaient la fusillade dans la Yeshiva intervenue en mars dernier. Le conférencier répond à une question sur les chances d'apaisement : « Une guerre ne se fait pas sans l'Egypte et une paix sans la Syrie ». Pour lui le Golan n'est pas vital pour la Syrie et Israël ne peut pas envisager de l'abandonner. Ce sera une monnaie d'échange dans une négociation qui se ferait au détriment d'une partie du territoire libanais.

6 avril 2008

Plaine côtière vers le Nord

Ce dimanche matin nous quittons Jérusalem par la route qui remonte vers le nord. Nous empruntons en partie la route 6 première autoroute payante d'Israël.



Monument marquant l'entrée dans le Grand Jérusalem

En passant Aryé nous signale le village d'Abou Gosh, symbole de la cohabitation ; ses habitants arabes ayant travaillé très tôt avec les kibboutzim des environs n'ont jamais voulu participer à l'Intifada. Plus loin, le village de Neve Shalom illustre une autre forme de cohabitation : le village qui ne comporte qu'environ cinquante familles est un village « mixte » où cohabitent

effectivement arabes et israéliens dans le même village sous l'impulsion d'une communauté religieuse bénédictine dont le monastère est implanté là.
Nous traversons ce qu'on appelle le corridor de Jérusalem où nous longeons l'ancienne ligne verte de 1948. De l'autre côté les villes de Kalkilya et de Tulkarm sont des villes palestiniennes. Nous passons également près du site de La Troun qui comporte un monastère trappiste et un monument en souvenir des combats de 1948 où était engagée la brigade du Palmach commandée par Itzhak Rabin ; Ariel Sharon en faisait partie et y fut blessé. *Là nous longeons une partie de la barrière de sécurité occasion pour Aryé de nous parler de cette barrière avec les arguments de ses partisans et détracteurs :*

- *efficacité de la barrière là où elle est complète*
- *droit de recours à la Cour Suprême protégeant les droits des riverains*
- *mais cela retarde l'implantation complète*
- *caractère unilatéral*
- *abandon de fait sans négociation de ce qui est au-delà*

Ce dernier argument est celui des conservateurs du Likoud qui s'oppose à la barrière.

Césarée

Césarée, ville construite par Hérode, summum de ses projets architecturaux, capitale de la province, consacrée à César, située sur la route du roi pour aller d'Egypte en Mésopotamie en longeant la Méditerranée.



Césarée : Théâtre romain

Nous y visitons le théâtre romain, bâti sous Hérode à l'origine. On y trouve une reproduction de la pierre portant une inscription portant la mention de Ponce Pilate, préfet de Judée, qui corrobore l'existence du personnage mentionné par les Evangiles.
Nous longeons la plage pour rejoindre la citadelle des croisés. En marchant sont évoqués, Saint Paul qui vécut à Césarée et aussi rabbi Aqiba. Celui ci pour son soutien à la révolte de Bar Kochba contre le pouvoir d'Hadrien, fut écorché vif à Césarée, tout en gardant le sourire !
C'est ici également que l'on trouve la maison de Cornelius, premier centurion romain converti au christianisme et ainsi premier chrétien non juif.



Césarée : Murailles de la Citadelle des Croisés

Mont Carmel

Nous nous dirigeons vers Haïfa en suivant la chaîne des Monts du Carmel en traversant deux villages druzes Isfiya et Daliyat.
Les Druzes dissidents de l'Islam dont on connaît mal les pratiques religieuses vivent dans ces villages du Carmel, en Galilée et dans le Golan. Ils sont loyaux à l'état dans lequel ils vivent, Israël pour ceux du Carmel et de Galilée, incertitude pour ceux du Golan, syriens avant 1967. Les Druzes pourraient être dispensés du service militaire comme le sont les Israéliens arabes mais en règle générale tiennent à le faire. Nous déjeunons d'un rapide falaffel dans une station touristique à l'allure un peu abandonnée.

Haïfa et les Jardins Bahai

La religion Bahai date du milieu du dix neuvième siècle ; son fondateur, le Bab, exécuté en Perse, a vu ses restes ramenés à Haïfa par ses successeurs qui y résidaient et ont aménagé dans la ville un sanctuaire et un parc entretenu grâce aux dons des Bahai qui sont répandus dans de nombreux pays du monde.



Haïfa : Jardins et Temple Bahai

Saint Jean d'Acre (Akko)

La ville abandonnée par les croisés en 1300 a été reconstruite par El Jazzar (l'Egorgeur), vainqueur de Napoléon en 1800. A l'époque des croisés, Saint-Jean d'Acre est une capitale de sept mille habitants, peuplée comme Paris ou Londres, étape commerciale importante sur la route de Damas dont il reste peu de vestiges. Nous en visitons un : sous la citadelle construite par les Turcs on retrouve les restes de salles voûtées appartenant au Château médiéval appartenant aux Hospitaliers de Saint Jean.



La crypte Château des Croisés de St Jean d'Acre

Après avoir emprunté un tunnel souterrain reliant le château à l'hospice des croisés, nous poursuivons vers le caravansérail aux piliers (Khan el Umdan) en passant sous un campanile dont l'horloge fut offerte par les Français au sultan Abdul Hamid en 1906. Le caravansérail datant du dix huitième siècle a été construit avec de nombreux remplois de pierre des monuments romains ou des croisés. Nous continuons la ballade par le port dont la taille ne laisse pas soupçonner l'importance qu'il a eu du temps des croisades.



Le port de Saint Jean d'Acre

Nous faisons route vers le Lac de Tibériade à travers la Galilée, traversant Israël d'ouest en est sur seulement une cinquantaine de kilomètres pour arriver au Kibboutz de Ginossar qui exploite un hôtel de cent soixante dix chambres idéalement situé pour les touristes visitant la Galilée et le nord d'Israël ; nous y passerons deux nuits.



Hôtel Nof Ginossar - Kibboutz Ginossar

La religion juive (conférence de Claude Riveline)

Claude Riveline, notre camarade de promotion, bien qu'Ingénieur Général des Mines et professeur, fondateur du Département Gestion de l'Ecole des Mines, et non rabbin, comme feignaient de le croire certaines des dames présentes, a bien voulu nous faire une conférence, ce soir là, sur la religion juive.

Les questions des participants notées sur un cahier durant les jours précédents avaient été regroupées en six thèmes :

- *les fondements*
- *qu'est ce qu'un juif ?*
- *les femmes*
- *l'au-delà*
- *les autres religions*
- *la conversion au judaïsme*

J'en ai retenu trois idées :

- *Tout est dans le Pentateuque, étudié et pratiqué*
- *Responsabilité de chacun pour le devenir de tous*
- *Pouvoir du geste sur l'esprit : agenouille toi, la foi viendra*

Mais certain(e)s ont été choqué(e)s par le conférencier lorsqu'il a dit, même assaisonné d'un peu d'humour, que sa prière lui faisait dire chaque jour merci à Dieu de ne pas m'avoir fait femme.

Pour plus de détails on se reportera agréablement à l'opuscule de Claude Riveline sur ce sujet [1].

[1] « Petit Traité pour Expliquer le Judaïsme aux Non Juifs » de Claude Riveline – Préface du Grand Rabbin Gilles Bernheim publié par l'Association Consistoriale Israélite de Paris - Département Torah et Société

7 avril 2008

Kyriat Shmona

Nous remontons ce matin vers la Haute Galilée et atteignons la frontière avec le Liban. La ville de Kyriat Shmona se trouve à quelques kilomètre à l'est du Liban en contrebas des monts dont les sommets marquent la frontière. C'est la ville la plus au nord d'Israël qui a souffert des combats de la guerre du Liban parce que particulièrement exposée aux tirs du Hezbollah. Et cependant malgré le découragement de certains de ses habitants qui l'ont quittée à cette époque, les constructions sont nombreuses sur les flancs des Monts Liban : la nouvelle cité universitaire que nous voyons en passant permet aux étudiants du Nord d'Israël d'étudier plus près de chez eux.



Kyriat Shmoné

Tel Haï

Nous prenons la route de Metula pour nous arrêter au monument à la mémoire des huit héros de Tel Haï.tués en 1920, lors d'une attaque des arabes contre le kibboutz qu'ils défendaient. Sur la fosse où sont enterrés les huit hommes, un lion avec inscription des dernières paroles de Josef Trumpeldor, leur chef « Il est doux de mourir pour la patrie »



Le Monument de Tel Hai

Les accords Sykes Picot avaient décidé du principe de séparation en deux zones d'influence et une commission militaire franco-anglaise (Newcomb Follet) était chargée en 1920 de la délimitation précise de la frontière. Les Anglais étaient obsédés des problèmes d'eau et les Français de prestige. Ainsi Tibériade et le Jourdain restèrent du côté anglais, Metula où nous nous trouvons, un kibboutz fondé sur des terres achetées par le baron Edmond de Rothschild au début du vingtième siècle était dans la zone française. Sur place un Musée, nous explique Aryé, est consacré à l'organisation (Beit) Ashomer fondée au début du siècle pour protéger les implantations agricoles. Cette organisation a donné naissance à la Haganah qui signifie « défense, elle-même à l'origine de Tsahal, l'armée de défense d'Israël.

A ce même emplacement une stèle commémore les douze israéliens tués par un projectile lancé depuis le territoire libanais le 6 août 2006.



Tel Hai : Il se prénommait Daniel

Le rapprochement entre les deux évènements amène à parler de la perte de confiance des Israéliens dans la capacité du gouvernement conduit par Ehud Olmert à donner à l'armée les orientations appropriées. L'armée la mieux équipée de la région, avec un chef d'Etat major issu de l'armée de l'air, une confiance trop grande dans la guerre technique, a montré son incapacité à faire face à la guérilla du Liban.

Banyas & Nahal Hermon

Nous passons le Dan l'une des trois rivières qui alimentent le Jourdain. Dans la Bible, la Terre promise va « de Dan à Beer Sheva ».Nous nous arrêtons dans le parc naturel de Nahal Hermon. C'est un site où courent les ruisseaux et les cascades tout de frondaison et de verdure ce qui est très dépaysant pour les habitants du pays habitués à des terres plus arides. C'est de là, du Golan, que vient trente pour cent de l'eau d'Israël ce qu'évoque le Deutéronome, nous dit Aryé, quand il y est écrit : « Car le pays où tu entres pour en prendre possession n'est pas comme le pays d'Egypte où il faut arroser avec le pied »



Nahal Hermon : vers la grotte de Pan

C'est ici sur la route de Saint Jean d'Acre à Damas qu'un gué franchissait autrefois le Hermon alimenté par la fonte des neiges sur le Mont Hermon. Les Grecs y avaient créé trois à quatre siècles avant notre ère, un temple dédié à Pan dont nous visitons les vestiges, d'où le nom de Paneas, devenu Bayas, son nom actuel sous les Arabes dont l'alphabet ignore le « p ». Hérode a reçu ce pays comme le point le plus au nord de sa province. Son fils Philippe y a créé la ville de Césarée de Philippe.

Jésus est venu jusqu'ici : c'est là qu'il a promis à Simon qu'il serait la pierre sur laquelle serait bâtie son église. Les Croisés occupèrent le site sous le nom de Bélinas et y édifièrent un sanctuaire chrétien dédié à Saint Georges.

Le Golan

Nous voici vers Merom Golan sur un fortin constituant un magnifique belvédère sur la Syrie ; On y voit Kuneitra, la cité abandonnée par les Syriens, la nouvelle Kuneitra à quelques kilomètres et le camp de l'ONU. De nombreux touristes, élèves, étudiants, militaires visitent ce lieu du souvenir de la victoire de 1967 sur les Syriens qui a permis à Israël de prendre le Golan lors de la guerre des six jours en 1967.

Aujourd'hui il y a un consensus de la gauche et de la droite en Israël pour conserver le Golan. Curieusement seuls quelques habitants des Kibboutzim situés sur le Golan se disent prêts à être évacués si cela doit permettre la paix. On comprend ce consensus quand on voit d'abord la menace que représentaient les fortins syriens pour les villages israéliens de la plaine au pied du Golan, l'importance de l'eau du Golan pour Israël qui en tire trente pour cent de sa ressource et les mises en valeur, viticole en particulier de ces terres.



Frontière syrienne et camp de l'ONU vus du Golan

Golan Heights Winery

Justement notre programme prévoit la visite de cette exploitation vinicole, très organisée avec film de présentation puis dégustation.



L'exploitation utilise trois appellations Golan, Gamla et Yarden et un grand nombre de cépage jouant sur des variations de nature de sol, essentiellement basaltique et d'altitude. Les raisins proviennent de huit kibboutzim et quatre moshavim. La cave date de 1983 produit six millions de bouteilles et en exporte vingt pourcent.

Mizpe Gadot

C'est un élément de la ligne de bunker syrienne qui dominait la vallée de la Hula à partir desquels les militaires syriens tiraient sur les kibboutzim de la vallée de la Hula.

C'est devenu une étape du circuit touristique du Golan destinée à illustrer l'intérêt pour Israël de conserver le Golan

« Notre espion à Damas », est un livre qui relate l'histoire de Elie Cohen, un Israélien qui s'était infiltré dans les milieux du pouvoir à Damas et qui sut convaincre les Syriens de planter des eucalyptus autour des bunkers ce qui permit par la suite à l'aviation israélienne de les localiser pour les bombarder.

Ginosar Musée de la Barque

De retour à Ginosar juste avant la fermeture de la salle du Musée Ygal Allon consacrée à une découverte de l'archéologie, en 1986, dans le lac de Tibériade.

Il s'agit d'un bateau de 8,20 mètres de long sur 2,3 mètres de large, dont la datation pourrait permettre d'imaginer qu'il a été emprunté par Jésus et ses disciples ou qu'il aurait participé à une bataille contre les Romains en 67



Ginossar Musée Ygal Allon le Bateau du Christ ?

La fusion froide – Conférence de Jacques Dufour

Beaucoup d'entre nous ont interrogé Jacques Dufour, notre camarade de promo encore en activité sur la recherche qu'il poursuit au CNAM sur « la fusion froide ». Il a donc bien voulu ce soir là nous en parler ; Nous nous retrouvons donc après dîner pour sa conférence.

Pour essayer de résumer sans avoir compris, exercice toujours dangereux, je dirai que Jacques a émis une hypothèse originale pour expliquer certaines anomalies calorimétriques dans des réactions hydrogène métal et imaginé une expérience permettant de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse. Si son hypothèse se confirme- il s'agit de l'hypothèse d'une forte augmentation de la gravité à faible distance- cela ouvre des perspectives sur une nouvelle chimie et un nouveau principe révolutionnant la physique et permettant une production d'énergie dans des conditions beaucoup plus douce que la fusion nucléaire : c'est la fusion froide. Jacques se donne deux à trois ans pour mettre en oeuvre son expérience décisive.

8 avril 2008

Kibboutz de Ginosar

Nous démarrons ce matin par une promenade dans le Kibboutz qui abrite et exploite notre hôtel, des bananeraies vues en arrivant, la plage où certains se sont baignés hier en fin d'après midi. Il y a une maison commune avec une salle à manger qui n'est plus utilisée aujourd'hui que pour les fêtes et des chambres d'hôte qualifiées ici de « zimmer ».



Kibboutz Ginosar

Le kibboutz Ginosar a été fondé en 1937 ; Ygal Allon, chef du Palmach et plus tard ministre des affaires étrangères de Golda Meir a été parmi ses fondateurs. A cette occasion, Aryé nous déclare avec le sourire qu'il va être obligé de casser dans nos esprits le mythe des kibboutzim. Au départ c'est en effet le grand rêve des pionniers qui créent en 1909 le premier kibboutz en même temps que la ville de Tel Aviv. Au départ ce sont des communautés vivant un régime socialiste de partage ; Il y a deux cent cinquante kibboutzim en Israël qui abritent trois pourcent de la population et produisent dix pour cent de la production agricole ; Il y a également des moshav, villages coopératifs de production agricole. Chaque kibboutz est autonome et géré par un parlement du kibboutz. Les kibboutzim ont fait beaucoup pour l'unité nationale israélienne : beaucoup d'officiers autrefois en étaient issus. Ils vivaient essentiellement de l'agriculture . Aujourd'hui la plupart ont su prendre le virage en complétant leur activité agricole par autre chose : industrie agro-alimentaire ou high-tech (les verres de contact par exemple) et tourisme, si bien que le kibboutz emploie également des salariés. Une évolution st apparue au cours des vingt dernières années et l'arrivée des petits-fils des fondateurs. Ceux-ci après leur service militaire voulurent souvent quitter le kibboutz. Aujourd'hui seuls dix pourcent des kibboutzim sont restés socialistes. Les autres sont devenus des coopératives privatisées qui sont allées même jusqu'à revendre partie de leurs terres, enrichissant ainsi leurs membres. Ceci a d'ailleurs suscité une polémique sur leur droit de disposer de ces terres qui au départ avaient été mise à disposition par l'Etat. Les kibboutzniks constituaient également une clientèle politique fidèle aux travaillistes.

Tour du Lac de Tibériade

Nous quittons l'hôtel pour un tour de ce lac *qui dans la Bible s'appelle Mer de Galilée ou Mer de Génosar (ou Génésareth forme féminine utilisée dans le Nouveau Testament). Les Israéliens l'appellent Lac de Kinnereth (harpe : c'est sa forme)* Nous passons devant une importante station de pompage qui remonte l'eau pour l'envoyer vers le sud par tout un réseau de canalisations ; Puis après avoir aperçu le village de Magdala, village natale de Marie Madeleine, nous arrivons au Mont des Béatitudes

Mont des Béatitudes

Le sanctuaire du Mont des Béatitudes est l'oeuvre de l'architecte Antonio Barluzzi[2] de même que la basilique de toutes les Nations que nous avons vue à Gethsémani sur le Mont des Oliviers.

Il commémore le Sermon sur la Montagne avec les huit faces de sa coupole qui rappelle les huit béatitudes : « Heureux les pauvres en esprit..., les doux..., ceux qui pleurent..., ceux qui ont faim et soif de justice..., les miséricordieux..., les coeurs purs..., les artisans de la paix, les persécutés pour la justice... ». Jésus, prédicateur juif, s'adressant ici en Galilée à une population plus pauvre et plus pieuse que celle de la Judée, met l'accent en priorité sur les prescriptions morales de la religion plutôt que sur les pratiques, lois morales et pratiques étant toutes deux constitutives de sa judéité.



Sanctuaire du Mont des Béatitudes

Tabgha Eglise byzantine de la Multiplication des Pains

Au pied du Mont des Béatitudes, Tabgha, du grec Heptapegon, les sept sources, est le lieu où la tradition situe le miracle de la multiplication des pains.

Il y avait là un rocher où la communauté chrétienne de Capharnaüm venait célébrer dès les premiers siècles le lieu où Jésus aurait posé les pains et les poissons.



sur la route de la Mésopotamie
Tabgha :Mosaïque byzantine dans l'église actuelle

Dès 350, une première église y fut érigée, suivie vers 450, d'une église byzantine dont le sol fut couvert un peu plus tard de magnifiques mosaïques dont les dessins révèlent l'influence égyptienne (nilomètre). Détruite en 614 par les Perses, ce n'est qu'en 1932 que les archéologues en redécouvrirent les fondations et les mosaïques. Celles ci furent intégrées dans la nouvelle église consacrée en 1982

Tabgha Eglise de la Primauté de Pierre

Un peu plus bas, près du lac, l'Eglise de Saint Pierre a été édifiée près du rocher dit Mensa Christi, la table du Christ où Jésus aurait partagé le repas avec les apôtres. Le nouveau sanctuaire de basalte a été édifié en 1943 par les Franciscains.

Nous y rencontrons un groupe de pèlerins nigérians et Aryé nous apprend que le gouvernement du Nigeria envoie chaque année des groupes de pèlerins en Terre Sainte.

[2] *cf.http://www.mccabe-travel.co.uk/Media/docs/ANTONIO-BARLUZZI-2a66f3db-92f6-49ef-8a92-41f5fd5b2df8.pdf*

Capharnaüm

Notre étape suivante est pour les vestiges archéologiques importants de cette ville de Kefar Nahum où Jésus chassé de Nazareth vint trouver refuge et y fit la base de son ministère au bord du Lac de Tibériade. On y trouve les restes d'une église octogonale du cinquième siècle bâtie sur « la maison de Pierre », d'une partie du village évangélique et d'une synagogue trouvés par les Franciscains.



Capharnaüm :Chapiteau de la Synagogue avec Menora et Shofar surajoutés

Pour Aryé ces restes illustrent bien l'évolution progressive des juifs aux judéo-chrétiens. Ainsi une église moderne couvre les restes d'une église octogonale ; en dessous une petite chapelle et en dessous encore une maison de l'époque de Jésus. C'est une maison individuelle transformée en lieu de rencontre et de prière avec des graffiti du premier siècle, témoins de la dévotion dont cette maison a pu par la suite être l'objet. Ces constructions illustrent la proximité de l'Eglise et de la Synagogue durant les premiers siècles : avant l'apparition des églises byzantines, il est impossible de distinguer les vestiges d'une église de ceux d'une synagogue.

Puis on trouve un quartier d'habitations datant du premier siècle avant J-C. D'autres quartiers d'habitation plus tardifs ont été trouvés plus loin.

Le terme de capharnaüm employé comme nom propre vient de l'état de désordre dans lequel se sont trouvés à certaines époques ces lieux.

Plus loin la synagogue datant du troisième ou du quatrième siècle que l'on prendrait à première vue pour un temple romain ; elle aurait été en service jusqu'à l'époque byzantine. Elle a été construite sur les fondations d'une synagogue plus petite datant du premier siècle dont on voit nettement les soubassements de basalte à la base des murs de pierre. Une allée longe des chapiteaux et autres éléments décoratifs au style très hétéroclite provenant de la synagogue : chapiteaux grecs avec des décors de raisins, grenades et olives rappelant la richesse des productions agricoles de la région ; l'un d'eux est marqué d'une menora et d'un shofar, apparemment surajoutés à l'époque de Constantin comme symbole des Juifs en réaction à l'apparition de la croix pour marquer les églises.



Capharnaüm : La synagogue du III ou IV ème siècle

Ein Ghev

Nous déjeunons du traditionnel saint-pierre dans ce restaurant qui appartient à un des premiers kibboutzim, installé à l'est du lac dès 1931.

Nous traversons ensuite l'ex zone démilitarisée après l 'armistice de 1977, située au pied de la partie sud du Golan. En 1998-1999, Ehud Barak qui voulait à tout prix signer une paix avec les Syriens leur a proposé de leur abandonner la totalité du Golan. Les Syriens ont refusé car ils réclamaient en plus cette zone.

Notre route passe maintenant tout au tour du Mont Thabor et poursuivons dans la Vallée de Jézreel des lieux qui sont mentionnés à plusieurs reprises dans la Torah.

Déborah la prophétesse y avait appelé les Juifs à combattre les Cananéens. C'est traditionnellement pour les Chrétiens le lieu de la Transfiguration.

Yardenit, site de baptême



Yardenit Baptême dans le Jourdain

Un site a été aménagé à Yardenit, en un endroit accessible pour permettre aux baptistes de pratiquer un baptême dans le Jourdain.

Le véritable lieu du baptême du Christ est à Béthanie, aujourd'hui en territoire jordanien. Nous assistons à des baptêmes pratiqués par un prêtre asiatique sur des pèlerins africains.

Nazareth Basilique de l'Annonciation

Nazareth est aujourd'hui une ville arabe, capitale régionale du Nord de 55 000 habitants avec Nazreth Ilit, la ville voisine qui regroupe les nouveaux immigrants, alors qu'au temps de Jésus, c'était un village comportant vingt à vingt cinq familles regroupées autour d'une synagogue.

À Nazareth, la Basilique de l'Annonciation est la plus grande des églises du Moyen-Orient. Elle a été inaugurée en 1964 par le Pape Paul VI et consacrée en1969 sur le site d'églises plus anciennes, elles-mêmes édifiées sur une grotte identifiée comme celle de l'Annonciation



Nazareth Basilique de l'Annonciation

Conférence L'eau en Israël par Ezra Banoun

Jean a contacté Ezra Banoun, mineur de la promo 1964,qui a créé ici une société de traitement des eaux, pour nous parler de ce problème de l'eau en Israël dont l'importance géopolitique est toujours soulignée quand il s'agit du Proche Orient. Sa conférence est le soir à Tel Aviv après notre installation au Sheraton Moriah.

Je ressors de sa présentation en ayant retenu qu e le développement de nouvelles technologies de recyclage et de dessalement permettra à Israël d'utiliser en 2010 quatre vingt dix pourcent d'eau dessalée ou recyclée, diminuant ainsi considérablement la vulnérabilité de son approvisionnement ce qui a été d'ailleurs une motivation importante qui a favorisé ces développements.

9 avril 2008

Jaffa

Nous commençons notre séjour à Tel Aviv par la visite de Jaffa. Tel Aviv fêtera en 2009 ses cent ans d'existence alors que Jaffa est une ville très ancienne. Avant 1948 les deux villes étaient séparées. Les Arabes quittèrent massivement Jaffa après la proclamation de l'Etat d'Israël et en en 1950, Jaffa fut administrativement rattachée à Tel Aviv. Jaffa était connu dans le monde pour ses oranges qui proviennent aujourd'hui du Néguev où leurs plantations

ont été transférées pour récupérer du terrain à Jaffa.

Nous sommes sur la colline de Jaffa avec à son pied un port naturel continûment en service depuis la plus haute antiquité. Nom d'origine phénicienne, Yafo fut repris par les Hébreux.



Tel Aviv vue depuis la colline de Jaffa

La Via Maris voie de passage majeure du proche orient antique passait au pied de la colline. Jaffa est mentionnée dans un document égyptien de Thoutmès III (-1500 à –1450) parmi les villes conquises ; Les cèdres du Liban qui servirent à la construction du Temple sous le Roi Salomon y auraient été débarqués. Jonas partit de Jaffa pour échapper à la mission que l'Eternel lui avait assignée et par suite d'une tempête se retrouva dans le ventre d'une baleine qui le ramena au rivage d'où il avait voulu s'échapper. Le verset est lu à Yom Kippour : « De qui te sauves-tu Jonas,... ». Sous Antiochus Epiphane les Juifs y furent embarqués sur des navires pour être volontairement naufragés et noyés dans le port ce qui provoqua la révolte des Macchabées.Jaffa est également mentionnée dans les Ecritures. Pierre arrive à Joppé et loge chez Simon le tanneur ; Sur la colline il a un rêve et voit une nuée avec des animaux et Dieu lui dit « Tu peux tous les manger », (sans tenir compte du caractère casher ou non ; C'est le début du schisme. Saladin, Saint-Louis, Napoléon sont passés par Jaffa. Vers la fin du XIX siècle des juifs aisés ont construit deux nouveaux quartiers, Nebe Tsedek et Nebe Shalom dans la banlieue de Jaffa : ce sont les quartiers historiques de Tel Aviv. Dans les années 20 – 30, les Juifs quittent Jaffa pour Tel Aviv devenue une ville importante. En 48, ont lieu des combats entre les populations des deux villes et après le départ des populations arabes, Jaffa est annexée par Tel Aviv. Tel Aviv compte aujourd'hui plus de trois millions d'habitants dans son agglomération soit près de la moitié de la population d'Israël.

Musée de la Diaspora

(Beit HaTefoutoutsoth)

Installé sur le campus de l'Université de Tel Aviv, fondée en 1960, l'une des cinq universités d'Israël avec Jérusalem, Haïfa, Beer Sheeva et le Technion également situé à Haïfa.



Tel Aviv Sur le campus de l'université

On y trouve des salles thématiques retraçant la vie des communautés juives du monde entier sur 2500 ans d'histoire de la Diaspora, terme qu'il faut différencier de l'exil- nous précise Aryé, car il y a une idée de retour. Je fais une mention particulière pour la salle des maquettes de synagogues du monde entier avec entre autres : la synagogue de Kai Feng Fu en Chine construite en 1163, celle de Cochin en Inde, le plafond de la synagogue de Chodorov près de Lvov et la synagogue de Elkin Parks (Pennsylvanie)

Tel Aviv Quartier libre

Nous profitons de ces deux heures de quartier libre à Tel Aviv pour parcourir la cité des fondateurs avec le marché, le Boulevard Edmond de Rothschild et les immeubles de style Bauhaus



Tel Aviv Boulevard E. de Rothschild

Les immeubles de cette partie de la ville nous ont paru plus vétuste et mal entretenu que ceux de Jaffa ; il est vrai que le quartier de Jaffa que nous avons visité a bénéficié de son classement sur la liste du Patrimoine de l'Humanité.

Dîner d'Adieu

Aryé nous avait choisi pour la dernière soirée un restaurant yéménite : agréable moment de convivialité pour le groupe très en forme après huit jours de voyage intensif et dans la bonne humeur.



Maurice Blazy dans son allocution de remerciements à F. Vinçotte et J. Bisseliches, pour l'initiative et la préparation du voyage.

9 mai 2008

Ce matin, grâce à l'initiative de Jean, nous sommes les hôtes de l'Ambassade de France, d'abord à l'Institut Français de Tel Aviv pour des conférences puis à la Résidence de l'ambassadeur où celui ci nous accueille pour un cocktail – déjeuner juste avant notre embarquement à l'aéroport pour le vol de retour.

Conférences à l'Institut de France

L'Institut de France où nous accueille Tony Nathan, Conseiller de Coopération Culturelle et Directeur de l'Institut Français de Tel Aviv, est à l'angle des boulevards Rothschild et Herzl, en plein coeur de la cité des fondateurs, dans un bâtiment inauguré le 21 juin 2007. Dominique Klein, chef de Mission Economique, représentant de Bercy au sein de l'ambassade, nous présente sa vision de l'économie israélienne et les opportunités que cela représente pour la France.

Au passage quelques points de son exposé :

- *Israël a réussi une mutation difficile une mutation difficile d'une société agricole tournée vers elle-même à une société technologique ouverte sur le monde.*
- *L'Allia russe vers 1980 a été une opportunité majeure pour cette évolution*
- *Le développement de l'économie de la connaissance auquel on réfléchit en Europe s'est fait ici de manière pragmatique.*
- *Depuis 2003, l'économie a eu un rythme de croissance moyen de 5 % par an grâce à une action sur la compétitivité dans une économie devenue ultra libérale : seuls restent étatiques Rafaël, les Ports et l'Electricité avec une volonté de privatisation pour ces deux dernières.*
- *Le développement de l'économie israélienne est handicapé par l'importance du budget de défense (17% du budget de l'état ou 8 % du PIB)*
- *Le budget social pèse lourd également sur l'économie du fait d'une tradition de clientélisme générée par le système politique de partis. Depuis 2003, on assiste à une remise à plat du budget social avec désengagement de l'état.*
- *La pauvreté, sujet qui revient assez souvent est en partie liée au fait que dans la population arabo-israélienne et chez les Hassidim la femme (ou /et l'homme) ne travaillent pas ce qui fait que ces populations ont une certaine dépendance vis à vis de l'aide sociale.*
- *Les succès d'Israël sont dus à la promotion systématique de l'innovation ; Israël conçoit sa supériorité stratégique à travers un effort technologique dans les domaines des télécoms mobiles, de l'Internet, de l'instrumentation médicale, de la sécurité informatique*
- *Un effort de recherche très important représentant plus de 5 % du PIB avec une forte percolation du militaire vers le civil : les laboratoires de l'armée sélectionnent les meilleurs étudiants et ceux-ci sont aidés par la suite à créer leur société*
- *Un système de promotion de l'innovation et de l'entreprenariat à travers un système de dons remboursables ou non remboursables et des incubateurs qui n'offrent pas uniquement des facilités logistiques mais aussi un appui managérial*
- *Une ouverture au Monde pour faire venir les capitaux, les produits et*

exporter ; Israël a accepté la globalisation avec une volonté d'ouverture : Veolia par exemple y fait 300 millions d'euros de CA. Mais 9_ % des exportations d'Israël sont des produits ou services de haute valeur ajoutée : seulement 2% pour le Tourisme, c'est cinq fois moins que les services informatiques et la R & D.

- *Peu de barrières à l'importation (il y en a pour les fromages)*
- *Un démarchage auprès des multinationales pour qu'elles implantent en Israël des Centres de R & D qui a attiré plus d'américaines que d'européennes (Intel, IBM, Applied Dynamics,...*
- *La France fait bien moins en Israël que ce qu'elle pourrait y faire (3 % de part de marché contre 9 % pour l'Allemagne) et sa part va en régressant. Ceci est dû à des a priori que s'efforce de combattre notre conférencier dans ses tournées en France. Cela ne pourra être obtenu qu'en déconnectant nos intérêts des positions sentimentales.*

Puis Eric Chevreul, Conseiller Scientifique de l'Ambassade nous parle des coopérations entre la France et Israël en matière de recherches

Et pour finir nous sommes reçus par M. l'Ambassadeur de France Casa et Madame en leur résidence Art Déco de Jaffa.



Cl. : Ambassade de France à Tel Aviv

Tel Aviv – Paris

Nous faisons nos adieux à Jean, Sylvie et Aryé et nous embarquons , après plus de trois heures de formalités dans le vol El Al à destination de Paris. C'est la fin d'un exceptionnel voyage dont ces quelques notes essaient de conserver une empreinte.

Daniel Goldschmidt